Historique de la C^{ie} divisionnaire 20/64 du 10ème RG (Anonyme, Berger-Levrault, sd) Numérisé par Julien PRIGENT

GÉNIE

129e DIVISION D'INFANTERIE

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE DIVISIONNAIRE

20/64

DU 10e RÉGIMENT DU GÉNIE

GUERRE 1914-1918

AISNE

VERDUN

FLANDRES

CHAMPAGNE

OISE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE

DIVISIONNAIRE

20/64

DU 10ème RÉGIMENT

DU GÉNIE

FORMATION
(Décembre 1916)

Formée comme la 20/14 le 1^er Décembre 1916 à Rupt-aux-Nonains, affectée à la 168^e division, la 20/64 va suivre constamment la même destinée que la Compagnie 20/14. Elle est composée de sapeurs revenus du dépôt et qui ont déjà presque tous combattu au front et de jeunes recrues qui n'ont pas encore vu le feu. Elle est commandée par le capitaine GLACHANT et a pour chefs de section les sous-lieutenants DE CONNYNCK et FWXNÇOIS, puis bientôt les lieutenants GRANDEMANGE et TILLIET.

Les deux jeunes Compagnies, par étapes, se rendent en Lorraine vers Pont-à-Mousson.

1917

Après s'être initiée aux organisations défensives dans le secteur calme de Pont-à-Mousson (rive droite de la Moselle jusqu'à Nomeny), la 20/64 va participer à partir du 30 Janvier, une période d'instruction au camp de Saffay, alternant avec des organisations défensives du secteur de Lorraine, à l'est de Nancy.

Le 22 Mars, la Compagnie, transportée en chemin de fer, arrive à Fresnes (Aisne).

ATTAQUES DE L'AISNE
(Avril 1917)

Elle est employée à des travaux de réfection de routes, d'aménagement de pistes. Une attaque se prépare, et grande est l'espérance de conquérir le Chemin des Dames. Le jour est fixé au 16 Avril. Les sections partent avec les colonnes d'assaut et aménagent les boyaux durant la progression qui est excessivement pénible.

Le 17, la division est relevée et, après quatre jours de travaux à l'arrière, reprend la place de la 39^e division au Chemin des Dames. Les sapeurs nettoient les abris occupés récemment par l'ennemi et recherchent les dispositifs de destruction.

Le 5 Mai, a lieu une attaque en direction de Courteçon, la 20/64 y participe. Le 10, nouvelle attaque, et les sapeurs doivent lancer des passerelles sur l'Ailette. Dans cette occasion, ils ont une tenue admirable et travaillent toute la nuit sans souci des obus qui pleuvent. L'aspirant HERBIN de la classe 1916 obtient une citation à l'ordre de la division :

" Jeune aspirant de la classe 1916, a fait, depuis son arrivée au front, preuve de sang-froid et de dévouement, notamment au cours des reconnaissances. A, dans la nuit du 10 au 11 mai 1917, dirigé les travaux de lancement de passerelles dans d'excellentes conditions sous un feu ininterrompu de l'artillerie ennemie ".

Relevée le 14 Mai, la 20/64 va au repos à Vauxtin, puis à Tannières.

Le 9 Juin, le capitaine GLACHANT quitte la Compagnie. Il est remplacé par le capitaine PIROLLE. La Compagnie quitte l'Aisne le 16 Juin et, par voie ferrée, va à Portieux (Vosges).

SECOND SÉJOUR EN LORRAINE

Le 15 Juillet, la 20/64 prend l'organisation du secteur de Lanfroicourt ; elle y fait des travaux de bétonnage sur la deuxième position. Ces travaux sont poursuivis jusqu'au 18 Octobre, puis ensuite, après de nombreux changements de cantonnement, des travaux très variés, exécutés à l'arrière. La Compagnie va, par voie foirée, le 25 Décembre, de Bayon à Sommeille-Nettancourt. Le 31, elle est à Bois-la-Ville (Meuse).

1918

VERDUN : LE MORT-HOMME - CUMIÈRES

Après avoir cantonné au bois Bourru, la Compagnie se divise : un peloton est à Chattancourt, une section à Cumières (ce village n'est plus qu'un souvenir) et une section au tunnel de Gallwitz (Mort-Homme).

Le secteur est agité. Son organisation est pénible. Des deux côtés, on tente des coups de main pour faire des prisonniers et avoir des renseignements. Dans un de ces coups de main, le sergent FORGE se distingue particulièrement et obtient la citation suivante à l'ordre du 17^e corps d'armée.

" Sous-officier très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Chargé d'établir des passerelles sur un cours d'eau profond, s'est acquitté avec intelligence de sa mission et a tenu ensuite à accompagner l'officier commandant la troupe dans son coup de main ".

A l'occasion d'un autre coup de main, le caporal GAGNON est cité en ces termes à l'ordre du 37^e régiment d'infanterie :

"Caporal ayant fait preuve, dans une opération de surprise, de bravoure et de sang-froid ; une passerelle ayant été habilement jetée sous sa direction pour le passage sur un ruisseau du groupe de surprise et le groupe ayant utilisé cette passerelle au retour, a, sous le feu ennemi, éventré à coups de couteau les sacs de la passerelle pour la couler dans le ruisseau et ne pas la laisser aux mains de l'ennemi ".

Puis c'est le sapeur MAHÉ cité à l'ordre du même régiment :

" Sapeur du génie très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Porteur de charges d'explosifs, a accompagné une troupe d'infanterie pour un coup de main sous le feu le plus violent, malgré la résistance acharnée de l'ennemi ".

Enfin les sapeurs SEURIN, LOISEAU, MARRET, LESTAVEL :

" Sapeur très dévoué et très courageux. Dans la nuit du 22 au 23 février 1918, a, comme volontaire, contribué à la construction d'une passerelle et à l'établissement des brèches dans deux réseau de fil de fer, facilitant ainsi la réussite d'un coup de main audacieux sur deux sentinelles ennemies ".

Le 17 Avril, la division quitte le secteur.

ATTAQUES ALLEMANDES DANS LES FLANDRES
(Mai 1918)

Après leur grande attaque de Mars sur Montdidier - Amiens, qui a été arrêtée, les Allemands tentent une nouvelle poussée vers Messines et le mont Kemmel. Ils parviennent à enfoncer le front et des divisions sont envoyées en toute hâte pour tenter de réduire la poche qui s'est formée et qui menace dangereusement Dunkerque et Boulogne, bases de débarquement des Anglais.

La 20/64, embarquée en chemin de fer, arrive le 1^er Mai à Bergues (Nord). Le 5, elle est à Stenwoorde, le 7, à Kruystraete, près du Mont des Cats. La nouvelle ligne doit être créée de toutes pièces pour résister aux assauts de l'ennemi qui la bombarde sans trêve.

Jusqu'au 9 Juin, les sapeurs sont employés à ces travaux et non sans pertes, mènent leur tâche à bien, grâce à leur courage et à leur ténacité.

Le 5 juillet, la 20/64 est embarquée à Arques (Pas-de-Calais) et est conduite à Persan-Beaumont. Elle reste au repos jusqu'au 13 à Ménil-en-Thelle et, transportée en camions, arrive le 14 à Colimans (Oise), puis le 16 à Ville-Moyenne (Aisne). De là, elle est à nouveau transportée le 18 près de Ville-sur-Orbais (Marne), au sud-ouest d'Épernay.

ATTAQUES ALLEMANDES EN CHAMPAGNE

L'ennemi de nouveau, attaque. Il veut traverser la Marne et il y arrive sur certains points, d'Épernay à Château-Thierry. Coûte que coûte, il faut le rejeter au nord. La division participe à cette contre-offensive. Elle est dans la région de Coupigny. Les sapeurs marchent avec les fantassins, aidant leur progression et celle des chars d'assaut.

Ce sent des jours d'angoisse, et c'est avec soulagement que toute la France apprend que Château-Thierry est dégagé et que l'ennemi, poursuivi, se replie au delà de la Marne.

La 168^e division progresse, marchant vers le nord-est. Elle arrive dans la montagne de Reims, puis descend sur Reims. Le 27 juillet, la 20/64 est à Mesneux, au sud-ouest de la ville. L'ennemi est retranché derrière deux lignes d'eau, la Vesle et le canal de l'Aisne à la Marne.

Au début d'août, les sapeurs tentent le franchissement de ces lignes d'eau. Dans la nuit du 5 au 6 août, un essai a lieu ; il est infructueux en raison de l'état des accès sur la rive droite de la Vesle où le terrain est très marécageux. Le 23, l'ennemi arrête une nouvelle tentative, ainsi que le 29 septembre, par ses feux de mitrailleuses et ses tirs d'artillerie.

LA GRANDE OFFENSIVE

Depuis le 26 septembre, Français et Américains attaquent en Champagne et en Argonne. Le front allemand est enfoncé partout. Déjà Saint-Mihiel avait été pris. C'est la débâcle

allemande qui commence. Devant Reims, les Boches tiennent encore. Ils s'accrochent auprès de cette ville qu'ils n'ont pu conquérir. Il faut les en chasser à tout prix.

Le 1^er Octobre, des passerelles sont établies à Muizon, et un pont pour l'artillerie de campagne à Mâco.

L'ennemi se replie à nouveau et, dans la progression, les sapeurs doivent réparer les routes, franchir les brèches créées par l'ennemi.

De nombreuses citations sont accordées à la Compagnie pour récompenser le courage des sapeurs pendant les tentatives de passage de la Vesle et du canal. Parmi ces citations, voici celle des sapeurs LECANU, FRANFORT, BIGNOLES et VOGIN :

" Bon sapeur, courageux et dévoué. A contribué à la manoeuvre d'un radeau, en va et vient, à trois reprises sous le feu ennemi, contribuant ainsi à ramener une reconnaissance sur la rive occupée par nos troupes. Est resté jusqu'au dernier moment sur la rive ennemie pour manœuvrer le radeau et embarquer le matériel de passage du canal ".

Le sergent ECHANTILLAC obtient une citation à l'ordre de la division :

" Très bon sous-officier, a montré le plus bel exemple de courage et de dévouement pendant les opérations du 1^er au 3 octobre 1918. A exécuté de nombreuses reconnaissances de passages de cours d'eau et rapporté d'utiles renseignements ".

Le sapeur MANOURY qui, avec ses camarades, une fois le passage assuré, a miné, puis devancé la progression de l'infanterie, coupe bravement les réseaux qui l'arrêtent

" Bon sapeur, très courageux, volontaire pour toute mission périlleuse. Le 2 octobre, s'est offert pour cisailler les réseaux de fil de fer à quelques mètres d'un poste ennemi ; a accompli cette mission sous un feu violent de mitrailleuses ".

Le 5 Octobre, la 20/64 est à Courcy et y rétablit un pont détruit sur le canal

Le 9, les sapeurs bivouaquent dans les abris de la cote 114 près de Thillois (Marne) ; le 13, ils sont ramenés à Épernay où ils embarquent et sont transportés à Ribécourt (Oise).

La moitié de la Compagnie exécute, le 19, des passages sur l'Oise entra Mézieres-sur-Oise et Léry-lès-Mézières. Ces passages sont destinés à l'artillerie de campagne.

A partir du 20, les Allemands, forcés dans leur position de résistance, doivent se replier ; d'ailleurs, leur droite, fortement menacée par les Anglais, commence à céder et la région devient intenable pour eux. Mais s'ils se replient, c'est pied à pied et en se défendant furieusement. La bête est aux abois, mais elle fait tète.

En raison de leur brillante conduite lors de l'exécution des travaux sur l'Oise, gradés et sapeurs obtiennent de nombreuses citations

Le sous-lieutenant PERENET est cité à l'ordre de la 168^e division pour les motifs suivants :

" Officier ayant la confiance de ses chefs. Remplaçant dans le commandement de la Compagnie son capitaine absent, a assuré, les 18 et 19 octobre 1918, l'exécution rapide des passages sur l'Oise, d'abord pour l'artillerie de campagne, pour l'artillerie lourde ".

A partir du 10 Octobre, la 20/64 suit avec la 20/14 les différents mouvements de la 168^e division qui suit l'ennemi pas à pas et ne perd jamais le contact.

Le 1^er Novembre, la Compagnie est à Pappeville (Aisne).

Elle ne cesse de travailler à la réfection des routes et des ouvrages d'art, au déchargement des dispositifs de destruction ennemis.

Lorsque arrive le 11 Novembre, elle est employée à Écreveau (Aisne) à la réparation des routes.

L'ARMISTICE

Voilà ce jour tant attendu. Les sapeurs de la 20/64 ont terminé leur tâche, comme leurs camarades. Si la Compagnie n'a été formée plus tard que la plupart de ses glorieuses sœurs du 10^e génie, elle a essayé de les égaler par la bravoure de ses chefs et de ses sapeurs. Une citation à l'ordre de la division consacre les efforts communs :

" Unité remarquable par son entrain et son endurance, qui a grandement contribué au succès des opérations exécutées par la division, non seulement par l'habileté et la conscience avec lesquelles elle s'est acquittée des travaux qui lui étaient confiés, mais encore par l'audace dont ont maintes fois fait preuve les officiers et les sapeurs dans la participation fréquente aux coups de main et aux attaques de l'infanterie ".

La 20/64 est dissoute le 15 Mars 1919, et ses éléments reversés à la Compagnie 20/14.